

Avec Alci Junior, Bruno Duarte, Eduardo Hermanson, Douglas Felizardo, Guilherme Ferreira, Joao Chataignier, Leandro Rodrigues, Leonardo Ciriaco, Ronielson Araujo 'Kapu', Sid Yon **Direction artistique** Bruno Beltrão **Assistant de direction** Gilson Nascimento **Assistant artistique** Ugo Alexandre Neves **Création lumières** Renato Machado **Costumes** Marcelo Sommer **Musique** Felipe Storino **Production** Bruno Beltrão / Grupo de Rua **Coproduction** Kampnagel / Hamburg, Festival de Marseille, Wiener Festwochen / Vienne, Mousonturm / Frankfurt, Tanzhaus NRW / Düsseldorf **Avec le soutien** de BEIRA **Dans le cadre de** Tour de Dance (réseau international de diffusion en Danse contemporaine) avec Charleroi danse, le Concertgebouw de Brugge, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg et La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne. **Avec la participation** du Vooruit à Gand et du Stuk à Leuven qui accueillent également le spectacle.

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

GURSHAD SHAHEMAN

Du 23/10 au 25/10/2019

Cité Miroir

Puissant, beau et violent, cet oratorio répond aux obscurantismes têtus par un *Triomphe de l'amour* contemporain !



Ont acquis des sièges dans la salle de la Grande Main

ART CONSULT | ASSAR ARCHITECTS | ACDLEC SPRL - MUSIQUE EN MOUVEMENT | AVOCATS 109 | BANQUE TRIODOS | BUREAU D'ÉTUDES GREISCH | BUREAU D'ÉTUDES ÉCORCE | CARACAS.COM | CECOFORMA | CHR DE LA CITADELLE | EYAKA CREATIVE WEB EXPERIENCE | DÉFENS AVOCATS | ETHIAS | GINFO SPRL | GRE-LIÈGE | IMMOVAL | IMPRIMERIE VERVINCKT | LA LUMIÈRE ASBL | LA PARENTHÈSE | LE JOURNAL LE SOIR | LES AMIS DU THÉÂTRE DE LIÈGE | LIBRAIRIE THALIE | LIÈGE AIRPORT | FRANÇOISE LOUIS PAQUAY | JACQUES LOUIS | MARTINE CONSTANT | MARTINE MINGUET | LAURENT MINGUET | MITHRA PHARMACEUTICALS | MNEMA, LA CITÉ MIROIR | MOSAL AVOCATS | MOURY CONSTRUCT | PAX LIBRAIRIE | RAMADA PLAZA LIÈGE | RTBF | RTC | SACD | SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION | STUDIO OLIVIER DEBIE | TAQUET CLESSE VAN EECKHOUTTE AVOCATS | TECHNIFUTUR | TMN CONSULT | UNIVERSITÉ DE LIÈGE | VITRA | 4M



Inoah

BRUNO BELTRÃO / GRUPO DE RUA



Du mardi 15 au mercredi 16 octobre

SALLE DE LA GRANDE MAIN
mar 20h
mer 19h



RÉSUMÉ

Figure majeure de la danse contemporaine, Bruno Beltrão développe un langage chorégraphique rigoureux et jubilatoire, s'attachant à questionner et enrichir les codes de la street dance. *Inoah* (« hautes herbes » en langue tupi des Indiens du Brésil) prend pour titre le nom de la ville située dans la banlieue de Rio de Janeiro où il a répété avec sa compagnie Grupo de Rua. Ils ont exploré la difficulté à coexister et de nouvelles manières d'être ensemble en déconstruisant les techniques du hip-hop, terrain de compétition où les ego s'affrontent et les corps se touchent peu. Avec en toile de fond l'inquiétant contexte politique de leur pays, dix jeunes hommes métis, divers, virtuoses, déploient une fascinante composition chorégraphique faite de rapprochements et d'éclatements, laissant transparaître les flux ardents de sentiments qui les animent. Dans cette pièce, les inversions et détournements qui s'appliquent aux corps déjouent les formes de normalisation qui dominent nos systèmes de pensée. Scandée par la musique lancinante de Felipe Storino, cette danse sous haute tension et ultra-physique remue le spectateur en profondeur. Un parfait équilibre entre poésie et politique.

BRUNO BELTRAO

Bruno Beltrão est né en 1979 à Niterói (Brésil). C'est un chorégraphe actif depuis 1996 avec son Grupo de Rua. Il fait appel à des styles de danse urbaine dans un contexte de théâtre conceptuel et marie des influences diverses, y compris le hiphop, pour créer des paysages chorégraphiques abstraits. Enfant, Beltrão rêvait de réaliser des films et était fasciné par les univers tridimensionnels cinématographiques ou générés par ordinateur. À l'âge de treize ans, il commence à danser et entame une relation inattendue avec le hip-hop. En 1994, il prend son premier cours de danse du professeur israélien Yoram Szabo. Un an plus tard, il interrompt ses études et se met à enseigner la street dance dans les académies de danse de la ville. En 1996, à l'âge de seize ans, il fonde le Grupo de Rua de Niterói, avec son ami Rodrigo Bernardi. Au cours des deux premières années, le Grupo de Rua se consacre aux compétitions de danse et fait des apparitions dans des festivals et à la télévision. Alors que le collectif vit intensément dans le monde du hip-hop, la manière de transposer les techniques de la street dance à la scène ne l'intéresse plus autant qu'avant. Les membres du groupe souhaitent au contraire que le hip-hop puisse dépasser les limites de sa propre définition. En 2000, Beltrão s'inscrit à la faculté de danse du centre universitaire de la ville de Rio de Janeiro. En 2001, la première du duo From Popping to Pop se déroule à Copacabana, dans le cadre de Duos de Dança no Sesc. Outre le fait de constituer le début officiel de la carrière de Beltrão sur la scène de Rio de Janeiro, la pièce représente aussi un tournant dans la carrière du chorégraphe qui commence à développer une vision personnelle de la danse qu'il pratique. Toujours en 2001, il crée *Me and my choreographer in 63*, avec le danseur Eduardo Hermanson. À la fin de cette année, Rodrigo Bernardi quitte la compagnie et Bruno Beltrão en reprend la direction. Depuis, il crée les chorégraphies *Too Legit to Quit* (2002), *Telesquat* (2003), *H2* (2005) et *H3* (2008).

« COURIR À REÇULONS POUR SE DÉPASSER SOI-MÊME »

À propos de langage et de communauté dans l'oeuvre de Bruno Beltrão

Étendre le hip-hop à un autre vocabulaire gestuel n'a jamais intéressé Beltrão. Il est trop critique vis-à-vis des stratégies d'image de marque du hip-hop, de même qu'il considère la revendication d'un langage unique comme un espace trop restreint pour développer une pensée complexe. Que nous, humains, soyons de toute façon trop enclins à suivre des habitudes et des schémas constitue l'une des préoccupations qui sous-tendent chez Beltrão la déconstruction ludique de danses hip-hop, de leur machisme, de leur culte de la virtuosité et de la musique noire. Dans ses spectacles, des stratégies récurrentes embrassent le paradoxe et exposent la phraséologie du hip-hop à d'autres langages et pratiques culturels, y compris ceux de la danse contemporaine et de l'espace théâtral. « La question la plus importante dans mon travail a toujours été de nature esthétique, plutôt que sociale ou politique, même si ce point de mire artistique a des implications plus vastes. »* Ceci est une des premières affirmations que Bruno Beltrão a exprimée quand je l'ai interviewé en mai 2004, alors qu'il présentait les oeuvres de ses débuts au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. [...] Après une longue conversation décousue, Beltrão a conclu : « Développer une ouverture à une réalité existante et l'analyser, voilà ce que je trouve important. Comment le hip-hop peut-il contribuer à une meilleure compréhension du monde dans lequel nous vivons ? C'est peut-être une question trop vaste, certainement, sachant que je n'ai pas d'avenir particulier en tête. Il faut cependant croire en quelque chose pour pouvoir créer des oeuvres, même si cela soulève toujours des doutes. »* S'accrocher au doute et apprécier les questions artistiques et la qualité chorégraphique formelle est le défi auquel font face les spectateurs des productions de Beltrão. En tant qu'auteur, cela m'invite à me mouvoir à travers l'expérience contraignante de son formalisme afin de découvrir l'expérience du monde que recèle son oeuvre. [...] À la question de la manière dont il traduit en questions artistiques les préoccupations plus générales qui entourent son oeuvre, Beltrão m'a répondu : « Le style et la signature sont des questions subsidiaires ; il s'agit plutôt de développer des concepts pour interpréter le matériau existant. Comment définir l'art ? Comment les gens se comportent-ils en groupe ? Comment gèrent-ils leurs attentes et quel est leur rapport au leadership ? Comment fonctionnent les relations de pouvoir ? Voilà le type de questions qui m'intéressent. Je ne danse plus moi-même, parce que je trouve que mon propre langage corporel n'est plus assez spécifique pour construire des arguments complexes. C'est excitant pour moi d'observer la manière dont d'autres danseurs s'approprient ces concepts, et comment leurs façons de penser et de se mouvoir sont liées. »* [...]

Jeroen Peeters (extraits)

* Interview du 17 mai 2004 à Bruxelles. La totalité de cet essai a été publié dans le livre *Le temps que nous partageons*.

Réflexions à travers le spectacle vivant, publié par le Kunstenfestivaldesarts et Fonds Mercator en 2015.

POINTS FORTS

- La danse est abstraite, contemporaine et urbaine. Les corps livrent des mouvements éminemment politiques, aujourd'hui tout particulièrement à la vue de la situation politique au Brésil. C'est un spectacle fédérateur.
- Les éléments de décor sont des morceaux du paysage d'Inoã, le quartier qui donne son titre au spectacle, à mi-chemin entre Rio de Janeiro et le lac de Maricá.